

Tous en rang. C'est ainsi qu'ils nous veulent, du premier au dernier souffle. En rang dans les salles de classe, aux caisses des supermarchés, au boulot ; en file sur la route, devant les guichets de la bureaucratie, aux urnes... jusqu'à en arriver à la dernière rangée, celui des tombes au cimetière. Toute une existence traînée ainsi – les muscles ne se contractent que pour s'agenouiller, les cœurs ne désirent que la marchandise – dans la sécurité d'une taule.

Car c'est bien à des taules que ressemblent nos villes, où tout espace est reprogrammé pour être surveillé, contrôlé, patrouillé. Les habitants sont comme des détenus escortés par l'exploitation capitaliste et menottés par les obligations sociales, toujours sous l'œil de la vidéosurveillance ; tous avec la même illusion de s'évader en consommant les sensations finement calculées qu'émettent les écrans omniprésents.

Cette société carcérale promet le bien-être, mais ne maintient que les massacres, comme le démontrent les rêves naufragés de ceux qui tentent d'y entrer et les corps bombardés de ceux qui se soulèvent à ses portes. Qui prend la liberté de ne pas mendier et de frayer sa propre route, aura à faire à une armée de politiciens, magistrats, gendarmes et journalistes.

ROMPONS LES RANGS

Si à Bruxelles une nouvelle maxi-prison est en construction, à Athènes on impose un régime spécial aux prisonniers combattants ; si à Paris on pose la première pierre du nouveau Palais de Justice, à Zurich et à Munich d'autres monstrueux Centres de Justice et de Police sont au menu ; si les pouvoirs se mettent d'accord au-delà des frontières pour appliquer des stratégies contre-insurrectionnelles, les laboratoires de recherche et l'industrie sécuritaire passent à une vitesse supérieure pour fabriquer la paix sociale. Et partout, de l'Espagne en passant par l'Italie et la Grèce, la répression s'abat sur quiconque est entâché du crime le plus intolérable : en finir avec l'obéissance et inciter les autres à en faire autant.

Les grandes œuvres de la répression ne rencontrent pas qu'applaudissements, silences, ou lamentations. Parfois elles se heurtent à une hostilité résolue. C'est le cas par exemple pour la plus grande prison belge en voie de construction, projet dont l'histoire est déjà parsemée d'actions directes contre tous ceux qui y collaborent, des institutions publiques aux entreprises privées. De la peinture aux pierres, des marteaux aux flammes, des destructions aux sabotages, un univers d'attaque déchire tout code pénal, tout calcul politique, toute complaisance avec l'Etat. Si les défenseurs de l'ordre veulent l'étouffer, c'est que cette soif de liberté peut devenir contagieuse. Partout.

L'ÊTRE HUMAIN N'EST PAS NÉ POUR RESTER EN RANG, LA TÊTE BASSE, EN ATTENTE D'UN PERMIS DE VIVRE. RELEVER LA TÊTE, ARMER LE BRAS ET DÉFIER LE POUVOIR – C'EST LÀ QUE COMMENCE LA VIE, EN FAISANT SAUTER TOUS LES RANGS.

